



# LES CENT ANS DE MAURICE BAQUET

## CALADOIS, BEAUJOLAIS, MUSICIEN, COMEDIEN, HOMME DE COEUR...

COMMUNICATION PRÉSENTÉE EN SÉANCE PUBLIQUE LE 18 SEPTEMBRE 2011

**E**voquer la mémoire de Maurice Baquet, ce pourrait être une oeuvre titanesque, qui occuperait de longues heures, voire de longues soirées... au coin du feu...ou des séances de cinéma...ou des moments délicieux pour mélomanes avertis...



La vie de ce Caladois devenu Parisien a été tellement bien remplie que je me bornerai modestement à suivre – plus ou moins rigoureusement – le titre que j'ai voulu donner à mon intervention : Les cent ans de Maurice Baquet, caladois, beaujolais, musicien, comédien, homme de coeur...

Né le 26 mai 1911, à Villefranche au 43 de la rue de Thizy (ancienne numérotation), Maurice était le fils de Léopold, confectionneur dans les années 20 à 50, Léopold était un musicien confirmé : tromboniste solo à l'Union Musicale de Villefranche, il fut aussi un membre assidu de la Gaîté, société hélas disparue, et il fut à l'origine des Amis du Théâtre et des Arts, association qui joua un rôle très important dans la vie culturelle caladoise des années 50/60.

Maurice avait donc, dès son plus jeune âge... le pied à l'étrier, ou plutôt la main sur l'archet.

Le voici d'abord sur les bancs du Collège Claude Bernard,

dans la trace de son frère René, devenu par la suite chirurgien militaire, reposant lui aussi au cimetière de Beauregard... face au Beaujolais.

Passé au Conservatoire de Lyon pour ses premiers pas avec son violoncelle qui ne le quittera plus ( il en avait eu un dès l'âge de 11 ans ), Maurice « monta » rapidement à Paris pour y décrocher un premier prix en 1934. Car si nous gardons volontiers le souvenir de Maurice avec « Cerebos » ( le nom donné à son instrument), il faut considérer que ce touche-à-tout était d'abord un concertiste de premier ordre, devenu par la suite un ami de l'inoubliable Rostropovitch.

Si Maurice avait échoué au concours pour intégrer l'orchestre de l'Opéra de Paris, il figura au générique des Concerts Colonne et donna de très nombreux récitals.

Voici quelques passages d'un hommage



rendu par Martial Morin, professeur et organiste de Québec:

« Quelle bonne idée de se souvenir de Maurice Baquet, qui fut un violoncelliste extraordinaire, en plus d'avoir été un très grand comédien, qui a vulgarisé la musique pour la mieux faire connaître et qui pouvait également jouer d'une façon très sérieuse des pièces extrêmement difficiles. Je me souviens de l'avoir entendu jouer sur une seule corde (la) de son instrument, un thème et variations de Paganini (le thème étant de Rossini) et ce fut merveilleux. De plus, il parlait et expliquait tout en jouant, ce qui n'est pas facile et exige de la part du cerveau une psychomotricité à toute épreuve. Il chantait avec une très belle voix de baryton et il pouvait s'accompagner au piano sur ses propres chansons comme « *Le Bonhomme de neige* » qui est un pur chef-d'oeuvre. Il pouvait se servir de son violoncelle comme d'une guitare (cordes pincées) également pour s'accompagner. Peu de musiciens furent aussi complets et éclectiques que Maurice Baquet. Il faisait ce qu'il voulait avec la musique et jonglait avec elle comme le clown avec ses balles ou ses cerceaux, et il pouvait nous faire passer du fou-rire le plus terrible aux émotions les plus intenses. Ici, je pense à la « première Gymnopédie » de Satie qu'il avait retranscrite et qu'il jouait parfaitement. A la reprise du thème, il ajoutait une sourdine au violoncelle et cela devenait encore plus émouvant que le thème original, habituellement joué au piano. Je crois que Maurice Baquet a été pour le violoncelle, ce que le pianiste danois Vitor Borge fut pour le piano. Ils ont démocratisé et dépoussiéré quelques recoins où s'était installé bien du fil d'araignée. Vive Maurice Baquet et son pédagogique violoncelle. »

Violoncelliste virtuose, Maurice Baquet avait déjà dans ses gènes, ce comique qui nous a marqués. Voici ce qu'il racontait : « Je ne me suis jamais posé de questions sur le comique. J'ai toujours fait rire. Déjà au Conservatoire, j'ai reçu mon premier prix dans l'hilarité générale. J'étais alors « troufion » ; j'avais oublié d'enlever mon képi et j'interprétais, très concentré, un « concerto » de Haydn ».

Sur un mode plus sérieux, j'ai relevé sur une revue de retraités de ces dernières années, en annexe d'un article sur le métier de violoncelliste, une citation énumérant quelques célébrités virtuoses de cet instrument célébrités d'hier et d'aujourd'hui : Mstislav Rostropovitch, bien sûr, mais aussi : Paul Tortelier, Jacqueline du Pré, Pieter Wispelweg, Anne Gastinel, Henri Demarquette, Frédéric Lodéon, Maurice Baquet...

Maurice voulut transmettre aux jeunes son amour pour le violoncelle et il enseigna cet instrument aux Conservatoires de Noisy-le-Grand, Neuilly-sur-Marne, Sucy-en-Brie, Villiers-sur-Marne, Villeneuve-le-Roi.

Mais Maurice se tourna très vite vers le théâtre, le cinéma et la télévision. Ses inoubliables créations – truffées d'exploits acrobatiques – dans les opérettes de Francis Lopez aux côtés de Luis Mariano et José Todaro restent dans les mémoires.

A Paris, je l'ai personnellement vu opérer dans « Gipsy » un grand numéro de ski (avec des roulettes dissimulées) numéro qui se terminait sur le premier rang des fauteuils (on avait prudemment évité d'y installer des spectateurs).

Toujours fidèle à sa Calade, il ne manquait pas de revenir y humer son air natal. Il interprétait « *La Quincaillière de Chicago* » aux Célestins. Il arrive et me dit : « Viens on va chercher la clou du spectacle chez Mailland »

A 83 ans, il avait relevé un nouveau défi au Théâtre Fontaine à Paris, en montant sur les planches en compagnie d'une génisse pour jouer « *Cette vache de Marie* », une comédie dans laquelle il tenait le rôle d'un paysan normand qui venait de perdre Marie, sa femme, et qui croyait la reconnaître incarnée...en une vache.

Nous avons été une petite délégation de Caladois, anciens de Claude Bernard, pour aller l'applaudir lorsqu'il vint en représentation à l'Arbresle. André Duc était bien sûr présent pour blaguer avec Maurice...

Nous évoquions plus haut les exploits acrobatiques de Maurice sur scène. En effet, ce petit bohème avait des qualités athlétiques hors pair. Brigitte Fossey n'avait-elle pas confié qu'à 80 ans il faisait encore la saut périlleux arrière ? Qualités qui se retrouvent en particulier chez son fils Grégory, signataire d'un très beau numéro de trapèze volant au dernier gala de l'Union des Artistes.

Ajoutons encore dans ce registre la participation de Maurice à une tournée de « *Holiday on Ice* ». Bien entendu, il était comme un poisson dans l'eau, patins aux pieds, sur la glace...

Fort de son premier prix de violoncelle à Lyon, Maurice s'était fait engager à Chamonix dans l'orchestre de la Brasserie Centrale, car il avait commencé à goûter aux plaisirs du ski et de la montagne. Il devint vite inséparable des étoiles de l'époque, dans le sillage d'un certain Emile Allais. Il fit partie de l'équipe de France de ski...sur la fin des années 30...

Mais , il y eut mieux encore avec Gaston Rebuffat. Tous deux réalisèrent le 13 juillet 1956, la première ascension de la face sud-est de l'Aiguille du Midi, puis la même année, il coréalisa avec Georges Tairraz et Gaston Rebuffat « Etoiles et Tempête » qui obtint un grand prix.

Cette ascension, Maurice la renouvela à 77 ans, avec Christophe Profit pour le film « Come Back de Baquet » de Nicolas Philibert, Grand Prix du film d'Antibes et du film d'aventures à Autrans.

Ce qui nous amène à dire quelques mots - on pourrait y consacrer des jours - de la filmographie de Maurice : 74 longs métrages, 12 courts et 21 films télévision. Quel bilan et quelle diversité ! Des « Bolides de la neige » de Ledoux en 1932 à « L'Ami de Patagonie » en 2002, le parcours est long, commençant vraiment avec « Les Beaux Jours » de Marc Allégret en 1935.

Un parcours jalonné par des titres célèbres, entre autres :

- « Le crime de M. Lange » de Jean Renoir, 1936
- « Les bas fonds » de Jean Renoir, 1936
- « Gueule d'amour » de Jean Grémillon, 1937
- « Les gens du voyage » de Jacques Feyder, 1938
- « Dernier atout » de Jacques Becker », 1942
- « Premier de cordée » de Louis Dacquin, 1944
- « Leçon de conduite » de Gilles Grangier, 1946
- « Voyage Surprise », de Pierre Prévert, 1947
- « Les Aventures des Pieds Nickelés », de Marcel Aboulker, 1948
- « Le trésor des Pieds Nickelés », 1949
- « Andalousie » de Robert Vernay , 1951
- « Bibi Fricotin » de Marcel Blistène, 1951
- « Etoiles et Tempête », 1956
- « Le voyage en ballon » d'Albert Lamorisse, 1960
- « Monsieur Klein » de Joseph Losey, 1975
- « Z » de Costa Gavras, 1969
- « Tête à claques » de Francis Perrin, 1982
- « Les Rois du Gag », de Claude Zidi, 1985

N'oublions pas non plus, entre autres, la voix que Maurice prêta à Flip la Sauterelle dans « Maya l'Abeille », film d'ani-

mation qui connut un grand succès. J'ai même appris que Maurice avait été l'acteur d'un film publicitaire pour les Ets BONNET...il y a un bon bout de temps... En dehors des opérettes de Francis Lopez, ou de « Méditerranée » avec Tino Rossi, la carrière purement théâtrale de Maurice fut riche et éclectique, démarant avec la Groupe Octobre (Pierre et Jacques Prévert, Jean-Louis Barrault, Mouloudji, Marcel Duhamel, Roger Blin) et se poursuivant sur un registre des plus étendus allant de Shakespeare, Ionesco, Labiche à Robert Fortune, aux côtés de Pierre Arditi, Brigitte Fossey... En 1940, une tournée l'avait emmené en Afrique du Nord, avec Pierre Brasseur, Odette Joyeux...

Molière d'honneur en 1998, il se vit aussi remettre les insignes de chevalier de la Légion d'honneur, des Arts et Lettres. Compagnon du Devoir et du Beaujolais, il devint le parrain du cru Régnié et ne manqua pas une occasion de défendre ce Beaujolais en face duquel il repose. Il disait d'ailleurs volontiers : « Je suis un Beaujolais d'une bonne année ». Effectivement, 1911 figure dans les bonnes années du siècle dernier...

« Ses coups d'archet sont autant de coups de coeur » avait eu l'occasion d'écrire Michel AULAS, une des plus belles plumes de notre presse régionale.

Dès 1934, le 26 septembre plus précisément, le « Réveil du Beaujolais » rendait compte d'un concert de bienfaisance donné par cinq jeunes Caladois dont Maurice Baquet prix du Conservatoire de Paris.



Denis PAPASTRATIDES, président des Anciens de Claude Bernard, rappelait ce geste dans son allocution le samedi 21 mars 1992, lorsque Maurice Baquet vint interpréter « A Croquer » aux côtés de Brigitte Fossey et Catherine Frot et il poursuivait : « cette générosité précoce, qui a guidé toute votre vie, nous voudrions l'illustrer par une anecdote prise parmi tant d'autres, car celle-ci, certains des Anciens de Claude Bernard ne l'ont jamais oubliée. En 1945, ces anciens avaient organisé dans le cadre du « Villefranche Etudiant Club », un gala



de bienfaisance au profit des hommes de la Compagnie du Capitaine Giraud, libérateur de la cité. Surprise quand ils virent arriver dans les coulisses un garçon trainant violoncelle et accessoires : « Je vous fais mon numéro si vous le voulez bien! »

Re-surprise des organisateurs qui vous connaissaient encore peu. Ce numéro spontané et bénévole, intégré à un programme déjà chargé contribua à augmenter les applaudissements d'une salle ravie. Cette générosité et cette solidarité avec les Caladois, nous dirions pour pasticher une publicité : « c'est tout vous ».

Quelques années plus tard, ces mêmes anciens n'avaient pas oublié : vingt cars Planche transportaient vos admirateurs aux Célestins pour vous applaudir dans « Andalousie ».

Là, j'ajouterai un souvenir personnel. Sans doute en 1949, avec Jean Tixier qui fut longtemps l'ambassadeur du Beaujolais à Paris, nous étions allés voir les Autocars Planche, plus précisément Ernest le fondateur de l'entreprise, pour lui demander d'organiser un déplacement aux Célestins. Il n'y croyait pas trop... Quelle ne fut pas sa surprise et la nôtre lorsque ce chiffre de vingt fut atteint. Il y eut même deux ou trois « bis » avec seulement quelques cars chaque fois. Et du coup les Cars Planche reprirent peu après leur service spectacles à Lyon le samedi soir, service interrompu par la guerre bien évidemment.

On ne pouvait mieux remercier Maurice... Mais des remerciements, il y en a encore présentement et il y en aura sans

doute d'autres. Jean-Jacques PIGNARD l'avait dit : « Maurice Baquet fait partie de l'histoire et de la mythologie de Villedufranche ». On a donné son nom au Foyer du Théâtre en mars 1992... Le 18 octobre 1997, le cinéma les « 400 coups » inaugurerait une salle « Maurice Baquet » (salle N°2) lors des 2<sup>ème</sup> rencontres du cinéma francophone. En 2000, on ne manque pas de faire figurer Maurice Baquet sur la « fresque des Caladois », à l'angle de la rue Grenette. Le Square Maurice Baquet, bd Gambetta, à côté du Palais de Justice a été inauguré le 30 juin 2006. En mai 2009, Chazay d'Azergues inaugurerait sa nouvelle salle des fêtes portant le nom de Maurice Baquet. Actuellement, la société H.B.V.S. réalise à St-Jean d'Ardières une « Résidence Maurice Baquet » portant sur 23 appartements et 12 villas.

En guise de conclusion, je reviendrai à la préface (revoilà le style Maurice), plus précisément celle de « On dirait du veau » que l'on doit à Roger Frison-Roche. Elle mériterait d'être lue en totalité, tellement elle révèle le caractère multifaces de Maurice : « un grand humoriste, un Pierre Dac de la scène, un Alphonse Allais de la pellicule »

« Il aurait pu choisir, ne pas se disperser,

être le premier dans une quelconque discipline ; j'ai toujours pensé qu'il aurait été un très grand clown musical, le «Grock» de son époque. Mais voilà, il touche à tout, il brûle la chandelle par tous les bouts ; cet athlète, ce sportif remarquable peut tout faire sur un plateau.

Homme protégé, Maurice Baquet a pourtant su se fixer définitivement dans ses amitiés. Il a le culte de l'amitié, il est toujours resté fidèle à ses amis de jeunesse, des amis de montagne pour la plupart »

Roger Frison-Roche poursuit encore : « Je ne le retrouvai qu'après-guerre à Alger, où il passait à l'Opéra avec la tournée de Luis Mariano « Andalousie ».

Baquet chanteur d'opérette ! Il ne faut s'étonner de rien, c'est lui le valet débrouillard, indispensable. Il invente à chaque représentation de nouveaux gags, la salle délire. Une de ses trouvailles : à la fin du spectacle, la troupe s'aligne sur le devant de la scène pour saluer le public ; on applaudit, on baisse et relève le rideau plusieurs fois ; on le relève encore, ô surprise ! Baquet agrippé à la barre inférieure du rideau rouge remonte avec lui jusqu'aux cintres ; le voici suspendu par les mains à quatre ou cinq mètres de hauteur. Il se laisse tomber sur scène, fait un roulé-boulé et reprend sa place...

Baquet a bien choisi ses amis. En montagne, c'est Fernand Tournier, l'un des plus grands guides de l'entre-deux-guerres qui lui a enseigné la technique de l'alpinisme. Leçons profitables puisque bien plus tard, il réalisera avec Gaston Rebuffat la première ascension de l'Arête Sud de l'Aiguille du Midi, une escalade noble et difficile.

C'est l'époque des grands films de Rebuffat, tournés par

Georges et Pierre Tairraz. Maurice Baquet, Haroun Tazieff sont les compagnons de cette cordée exceptionnelle et certains bivouacs au sommet même du Mont-Blanc restent encore dans leur mémoire.

Interrogez ces grands alpinistes, ils vous diront comme moi : Avoir Baquet dans sa cordée, c'est le rire et la gaieté dans les moments les plus difficiles ; c'est une inconscience de surface qui cache de profonds sentiments intérieurs. ».

J'ajouterai encore quelques mots de remerciements. D'une façon générale à toutes les personnes qui ont prêté des documents, photos, etc... pour la réalisation de cette conférence et pour la préparation des panneaux exposés place des Arts.

Plus particulièrement à l'équipe de la Maison du Patrimoine qui a fait un travail très important de recherches et de préparation technique pour les projections qui ont agrémenté mon texte, et pour compléter les panneaux de l'exposition Robert Doisneau.

Enfin, je veux rendre un hommage appuyé et spécial à André Duc qui est resté jusqu'au bout en pleine amitié avec Maurice et sa famille.

Une amitié née le long d'une corde... En effet, il y a bien longtemps, Maurice avait besoin de cordes pour ses escapades en montagne et plus précisément pour le tournage de « Premier de Cordée ». Il alla tout naturellement à la Corderie Duc, rue Philippe Héron, entre le Marché Couvert et La Blédine. On lui réalisa sur mesure les cordes désirées et depuis l'amitié resta indéfectible entre Maurice et André, d'autant que les Caladois d'un certain âge s'en souviennent : André Duc avait des qualités artistiques bien affirmées : La Gaîté, les Riquets Boys... un Charles Trenet caladois et beaujolais, compositeur et interprète. André Duc avait soigneusement conservé le moule ayant servi à la fabrication de la corde et il le porta à Maurice pour ses 90 ans...



Georges Brassens, Barbara et Maurice Baquet



## MAURICE BAQUET

COMMUNICATION PRÉSENTÉE EN SÉANCE PUBLIQUE LE 18 SEPTEMBRE 2011

J'ai fait la connaissance de Maurice Baquet, au lendemain de la guerre et sur l'écran, grâce au chef-d'œuvre insuffisamment célébré du regretté Marcel Aboulker : Les aventures des Pieds Nickelés. J'aimais bien Croquignol interprété par Rellys, Filochard qu'incarnait Robert Dhéry mais j'avais un faible pour le facétieux et bondissant Ribouldingue que jouait Maurice Baquet, hirsute avec sa grosse barbe évidemment postiche et son chapeau melon à fleur. Comme j'étais encore bien petit, j'obligeais ma sœur à me conduire au cinéma sous la menace de révéler traîtreusement à nos parents qui était son amoureux. C'est mal, je sais, mais cet âge est sans pitié. Elle, qui n'aimait que les films sentimentaux où elle pleurait avec délice, dut me conduire à nouveau pour Le Trésor des Pieds Nickelés et, un peu plus tard, pour Bibi Fricotin de Marcel Blistène, autre réalisateur injustement ignoré, où Maurice, le « roi de la malice » côtoyait Yves Robert et un inconnu nommé Louis de Funès.

Je ne vais évidemment pas vous raconter ma vie, fût-elle limitée à mes rencontres pleines d'émotions pour Maurice au cinéma, de 1948 à nos jours. Je voulais simplement, avec les souvenirs qui sont les miens, de folles courses-poursuites, de périlleuses cascades sur les toits, d'improbables voyages en ballon ou de délirantes échappées en fauteuils à réaction, vous faire imaginer le choc que j'ai éprouvé en me trouvant face à Maurice Baquet dans la vraie vie, à la fois différent du fantaisiste personnage acrobatique qu'on lui demandait ordinairement de jouer et pourtant si proche. Authentique, amical et joyeux Maurice. Et naturellement, j'ai tout de suite reconnu l'ami, le camarade, le copain qui, dans mon imagination d'enfant, s'appelait Ribouldingue ou Bibi et qui voulait bien qu'on fasse ensemble, juste avant que je m'endorme, les quatre cents coups.

J'ai donc rencontré Maurice en chak et en os au début des années quatre vingt, si ma mémoire est bonne, lors du vernissage d'une exposition de Pierre Boucher dans une galerie d'art contemporain. Pierre Boucher fait partie, vous le savez, du courant de la photographie humaniste, comme Robert Doisneau, Willy Ronis ou notre amie Jeannine Niepce. Maurice appartient aussi à cet humanisme-là, trempé de la poésie de Prévert, et ce n'est pas un hasard si on le trouve en totale lévitation au-dessus de Paris, jouant de son violoncelle, sous l'objectif de Doisneau ou de Boucher qui ont eu la même inspiration.

En Bourgogne, Maurice nous donna à plusieurs reprises et dans des lieux magnifiques comme le château d'Epoisses son spectacle seul en scène « MELI MELOMAN » où il apprit enfin au public avide de connaissances scientifiques et possiblement pieux, ce qu'est un « cintre à zibule » ou comment honorer comme il convient le bienheureux saint Trasibule. Le tout entrecoupé de la sautillante pièce de Boccherini qu'il chérissait, interprétée sur son violoncelle de compétition alpine ou alpestre, comme on voudra.

On ne saurait parler de Maurice Baquet en Bourgogne sans

évoquer la mémoire de Claude Meiller qui dirigea notamment le centre culturel LARC. Avec professionnalisme, elle ouvrit les portes et les fenêtres et sut faire venir sur sa scène les meilleurs artistes dont Maurice, bien sûr. C'est ainsi que l'amitié lui permit, avec Brigitte Fossey, Catherine Arditti et notre meilleur violoncelliste skieur - à moins que ce ne soit l'inverse - de créer au Creusot L'ivre de cuisine de Robert Fortune qui sera repris à Paris au théâtre Saint-Georges. Un beau rôle dans une décentralisation à rebours, d'une certaine manière, ce qui dut particulièrement plaire à l'ancien militant du groupe Octobre. Enfin, comment se souvenir de Maurice en oubliant le moment privilégié des repas qu'il partageait avec une fraternité gourmande. Je revois bien, par exemple, notre table à la Côte-d'Or, restaurant réputé de Semur-en-Auxois, et sa joyeuse animation. On s'attendait un peu à ce qu'il nous dise en voyant arriver un roastbeef saignant ou un poulet Gaston-Gérard : « On dirait du veau ». Mais il ne



nous servit rien de réchauffé, enchaînant trouvailles et anecdotes goûteuses, fidèle au précepte qu'il tenait de sa grand-mère : « Il n'y a que le changement dont on ne se lasse jamais ! »

On ne se lassera jamais de Maurice Baquet tel que l'éternité le change, « musicamicalement » nôtre, pour reprendre une gentille dédicace qu'il m'a écrite. C'était hier.

Mais craignant, en étant trop long, que la neige tombe à gros flocons sur la salle endormie-ie-ie-e..., j'arrête là mon propos et vous remercie de votre attention.

Daniel-Henri VINCENT  
Président de l'Académie de Dijon